

"L'autre côté" ou "les absents ont toujours tort" - la Bibliothèque nationale et son mandat de collection

Autor(en): **Luck, Rätus**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **81 (1994)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-362278>

Nutzungsbedingungen

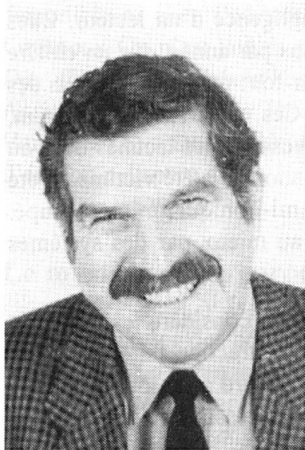
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Rätus Luck, vice-directeur

« L'AUTRE CÔTÉ » OU « LES ABSENTS ONT TOUJOURS TORT » — LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET SON MANDAT DE COLLECTION

Les lacunes — Considérations générales

Le titre de cet article fait référence à un roman fantastique d'Alfred Kubin paru en 1909. Loin de nous, toutefois, l'idée de vouloir laisser entendre que la Bibliothèque nationale est un « contre-monde » voué à la destruction, comme celui qui fut imaginé par cet auteur. Une citation tirée d'un article d'Urs Allemann sur le Salon du livre de Francfort fera comprendre ce que nous voulons dire par « l'autre côté » : « Quant on est entouré de tant de livres, il y a un véritable plaisir à rechercher précisément celui qui manque » (*Basler Zeitung*, 8 octobre 1994). Notre propos, dans cet article, est de parler de ce qui manque, de ce qui a disparu ou va disparaître un jour, en un mot, des lacunes de nos collections.

Le plaisir de faire voir ce qui n'existe pas, on en trouve la trace dans toute l'histoire du livre et de la littérature : titres fictifs qu'on ne retrouve dans aucune bibliographie, catalogues imaginaires de bibliothèques imaginaires, livres factices dont il manque les pages, faux livres où se cachent des bouteilles de whisky... Tous ces exemples, où du plein dissimule du vide, nous font penser à l'« ignorétique », science imaginaire créée par le savant (fictif) Giovanni Papini, ou encore à cette curieuse discipline qui porte le nom d'« uchronie », développée au siècle dernier par le philosophe (bien réel) Charles Renouvier.

Pour sa part, la Bibliothèque nationale n'est pas du tout sensible à l'art de l'illusion et du faux-semblant. Elle a pour mandat, en vertu de la loi fédérale du 18 décembre 1992, « de collectionner, de répertorier, de conserver et de rendre accessibles et faire connaître les informations imprimées ou conservées sur d'autres supports que le papier, ayant un lien avec la Suisse ». L'accomplissement de cette mission dépend de plusieurs facteurs : moyens financiers, accords passés avec les éditeurs, etc. Jusqu'à un certain point, donc, la Bibliothèque nationale doit, comme toutes les autres bibliothèques, s'accommoder de certaines lacunes. Lors des débats parlementaires sur la loi de 1992, cette nécessité a même été présentée comme un bien : la bibliothèque, disait-on, doit savoir se montrer raisonnable et se limiter à l'essentiel. La disposition précitée a toutefois été formulée à dessein de manière large, si bien que nos bibliothécaires doivent exercer tout leur flair pour rechercher les documents qui doivent entrer dans nos collections et pour repérer les lacunes qu'elles comportent.

Typologie des lacunes

Certaines lacunes résultent banalement de la perte d'un ouvrage ou de la négligence d'un lecteur. Elles sont faciles à combler et il n'y a pas lieu d'en parler ici. Dix à quinze disparitions par année, sur un chiffre d'affaires de 120 000 unités, sont peu de chose. Il est plus gênant, mais hélas tout aussi banal, que des ouvrages disparaissent à la suite d'un mauvais rangement dans les magasins. Ces erreurs, heureusement, obéissent à certaines lois bien connues de tout magasinier expérimenté. Plus graves sont les lacunes dues au vol. On se souvient (sans plaisir) du cambriolage organisé dont la Bibliothèque nationale a été victime en été 1985, et que la presse s'est fait une joie de commenter par le menu, sur un ton mi-ironique, mi-préoccupé. Aucune bibliothèque n'est à l'abri du vol. Toutes s'efforcent de s'en protéger au mieux par des systèmes d'alarme et des mesures de sécurité.

D'autres lacunes, enfin, sont liées aux activités mêmes de la bibliothèque. Si l'on considère les principes et techniques d'acquisition de la Bibliothèque nationale depuis les origines — et abstraction faite des séries qui sont délibérément ignorées, telles les publications des sociétés sportives — le hasard a toujours été de la partie. Il ne saurait guère en aller autrement s'agissant d'un programme de collection aussi vaste que le nôtre, qui porte non seulement sur les livres ordinaires, mais encore sur les imprimés privés, la presse suisse, les publications des communes, des cantons, de l'administration fédérale, des sociétés, etc. Que bien des choses aient passé à travers les mailles du filet n'est pas étonnant, et nos bibliothécaires en ont toujours eu conscience. C'est même la raison pour laquelle Marcel Godet, directeur de la Bibliothèque nationale de 1909 à 1945, a conclu avec les éditeurs et avec leurs organisations un accord sur la livraison gratuite d'un exemplaire de chaque publication (1915), accord toujours en vigueur, auquel la bibliothèque doit une part considérable de ses trésors. Depuis des dizaines d'années, ces accords se sont révélés les sponsors les plus fidèles de notre institution.¹ C'est aussi la raison pour laquelle les responsables de la Bibliothèque sont si douloureusement inquiets chaque fois qu'ils décèlent une lacune dans leurs collections.

La piste bleue

Cette inquiétude ne date pas d'aujourd'hui ; on en trouve notamment trace dans le catalogue alphabétique des publications parues entre 1901 et 1950. Dans ce catalogue, les « absents » ont été soigneusement enregistrés sur des fiches bleues, qui permettent de suivre pas à pas les recherches menées par les « limiers » de notre service des acquisitions pour mettre la main sur les ouvrages manquants. Pas toujours avec succès.

Par exemple, la fiche bleue relative au livre de P. BOUISFELD, *Die moderne Frau*, paru chez Orell Füssli en 1927, porte l'annotation « complètement épuisé depuis des années », dont personne ne semble avoir perçu l'ambiguïté. Sur la fiche consacrée à l'ouvrage d'Oscar SCHÄR, *Chronik des verbandes der schweizerischen Kantonalbanken 1907-1944*, le bibliothécaire a inscrit avec résignation : « strictement confidentiel, pas à la Bibliothèque nationale ». Après la seconde guerre mondiale, il n'était pas facile de se procurer les essais rédigés à l'étranger sur des thèmes en rapport avec la Suisse. Dans bien des cas, il a fallu constater, comme sur la fiche bleue relative à l'étude d'Heinrich HUNDERTPFUNDS, *Das antiidealistische Welt bei Jeremias Gotthelf* (Berlin, 1943), que l'ouvrage avait été « détruit pendant la guerre » et qu'il n'y avait « plus d'exemplaire disponible ». La thèse de doctorat d'Herbert SINGER, *Rilke und Hölderlin* (1950), dactylographiée à Kiel et à laquelle la Bibliothèque nationale s'intéressait pour compléter sa documentation sur le fonds Rilke, a été retrouvée mais n'a pu être copiée « tant l'écriture était illisible ». Le livre de Paul OETTLI, *Familiennamen der Schweiz* (Frauenfeld, Huber, 1932), est l'exemple même du titre fantôme : « Malgré des recherches intensives cette publication reste introuvable. Les éditions Huber ne savent rien. » Certains ouvrages, anciens ou récents, manquent simplement parce qu'ils étaient trop chers ; dans ce cas la mention du prix, suivie d'un point d'exclamation, est la plus parlante des explications. Ainsi, impossible d'obtenir dans le commerce *L'histoire de la princesse Boudour (Conte des Mille et une nuits)*, illustrée par François-Louis SCHMIED (Paris, 1926), à moins de 100 000 francs !

Le service des acquisitions n'a jamais ménagé sa peine pour trouver un *Helveticum* manquant. Lettres à l'éditeur, à l'auteur et à ses descendants, démarches auprès d'autres bibliothèques, auprès des universités... Ces efforts ont quelquefois abouti, comme dans le cas de *Der singende Fels* (1935), de Jakob BÜHRER, où l'écrivain « nous a fait don de son manuscrit ». D'autres fois les recherches sont restées vaines : //

1. Voir Franz Georg MAIER, « Die Schweizerische Nationalbibliographie und die Gratislieferung der Verlagswerke », in *Festschrift Bundesrat H.P. Tschudi*, Berne, 1973, pp. 195-203.

manoscritto di una sentinella et Nuova biografia di S. Francesco d'Assisi (Mendrisio, Stucchi, 1940 et 1943), de Mario SVANASCINI, paraissent à tout jamais perdus : « Epuisé, manque toujours. N'est plus disponible ni chez l'éditeur, ni chez l'auteur (pas d'exemplaire archivé), ni à la Biblioteca cantonale de Lugano. » On n'est jamais parvenu non plus à faire entrer dans la maison le travail de Henry WUILLOUDS, *Die Alpwirtschaftlichen Verhältnisse im Bagnestale (Wallis)*, présentée en 1908 à la Regia Superiore di Agricoltura de Milan (« Thèse écrite à la main. Impossible de l'obtenir. »), ni le lexique en deux volumes de Hans VOLLENWEIDER, *Die Autoren des Auslandes* (Stuttgart, éditions Die Aehre) : « Jamais paru : la maison d'édition a disparu avant. ».

Le mystère « Novgorode »

Notre service des acquisitions a tout entrepris pour retrouver la « première œuvre de Blaise CENDRARS : *Novgorode. La légende de l'or gris et du silence*, Moscou, Sozonoff, 1909 ». Nos données bibliographiques étaient pourtant claires et précises : « in-12 carré, 64 p. (d'après Cendrars : 144) couv. impr., édition originale tirée à 14 ex. Cet ouvrage, traduit en russe sur le manuscrit par R.R. et tiré en blanc sur pap. noir, n'a jamais été édité en français ». Plus bas, la fiche dit : « L'édition russe ne figure pas à la bibliothèque publique de Leningrad, à la bibliothèque de l'Académie des sciences et à la bibliothèque de l'Institut de littérature russe (Maison Pouchkine). Le service de renseignements de la Bibl. publ., Leningrad, n'a pas pu trouver le titre russe ou une mention attestant qu'un titre russe a existé, hors cette éd. russe a paru probablement avec un titre fr. Lettre 4.7.57. »

Le mystère entourant cette œuvre demeure aujourd'hui entier, même si d'éminents spécialistes se sont penchés sur la question.² Cendrars lui-même, qui mentionne régulièrement cette œuvre dans ses autobiographies adressait en 1957 les lignes suivantes à la Bibliothèque nationale : « Hélas ! je crois que vous dites tout ce que l'on peut dire actuellement de la *Légende de Novgorode*. Ajoutez je que suis moi-même amateur du livre ou du m.s. »

Les lacunes aujourd'hui

Les fiches sur les ouvrages manquants, avec leurs annotations parfois lapidaires, parfois détaillées, mais toujours utiles, n'ont plus été mises à jour après 1951. Le style bigarré des anciennes fiches, avec leurs inscriptions manuscrites, ne fut plus de mise sous le régime beaucoup plus sévère du nouveau catalogue (lequel vient d'être informatisé sur la banque de données Helveticat). Le service des acquisitions se contenta de dresser des listes non commentées des ouvrages manquants. Actuellement, ces listes comportent environ 100 titres en italien, 320 en français et 200 en allemand. Elles font régulièrement le tour des libraires et des bouquinistes. On y trouve des titres un peu lourds, tels H.E. MAYENFISCH : *Die Jagd auf den Roten Bock zur Birsch- und Blatzeit. Zusammengestellt aus den besten Lehrbüchern und Monographien über das Rehwild* (Richterwil, Buch- und Kunstdruckerei, vers 1935) et Alfred ZANDER : *Was will die nationale Front ?* (Zurich, Nationaler-Front-Verlag, 1935), mais aussi deux publications consacrées au sculpteur et théoricien de l'art Hermann Obrist : *Frau Bürgerlin und ihre Söhne*, de Gabriele REUTER (Berlin 1897) et *Hermann Obrist. Erinnerungen*, de Silvie LAMPE-VON BENNIGSEN (Munich, 1970).

Les lacunes sont certainement les plus nombreuses parmi les *Helvetica* anciens, autrement dit les ouvrages parus avant 1900, et surtout ceux parus avant 1848. Selon la loi qui a régi l'institution de 1912 à 1993, la Bibliothèque nationale devait collectionner les livres parus grosso modo à partir de la naissance de l'Etat fédéral. Il nous manque certainement beaucoup plus d'ouvrages qu'il n'y paraît à première vue, *a fortiori* si l'on prend la notion d'*Helveticum* dans son acception la plus large, qui englobe les ouvrages étrangers traitant, même marginalement, de thèmes en rapport avec notre pays. La Bibliothèque nationale ne possède pas, par exemple, l'ouvrage de l'Espagnol Pero TUFER (XV^e siècle), récit de voyage en Suisse, cité par le professeur German Colon dans le n° 96 du *Sandoz bulletin* (1991), et dont l'édition intégrale date de 1874 (réimpression en 1982). Elle n'a pas non plus le *Teuschen Merkur*, revue d'audience européenne éditée par Christoph Martin Wieland entre 1773 et 1809, qui comporte de nombreux articles sur la Suisse ou signés par des Suisses.

2. Voir à ce propos Claude LEROY, « L'or gris des origines : l'introuvable Légende de Novgorode de Blaise Cendrars », in *Mélanges Décaudin : L'esprit nouveau dans tous ses états*, Paris, 1986, pp. 371-380.

Il faut pour dénicher les *Helvetica* considérés comme perdus ou introuvables, et les *Helvetica* « déguisés », tout le flair des collaborateurs de notre service des acquisitions ; mais l'aide de nos lecteurs ou d'autres membres de la Bibliothèque a souvent aussi été très précieuse. La collection de Bibles Lüthi, par exemple, nous a été offerte par l'un de nos collaborateurs (1926/1931) ; le fonds Cendrars ne serait certainement pas entré à la Bibliothèque nationale sans le travail infatigable d'une collaboratrice du service des acquisitions en 1974 et 1975.³ Quant à la collection Gugelmann des petits maîtres, elle est également arrivée à la Bibliothèque nationale en 1982 grâce aux soins de l'un de nos collaborateurs.

Les catalogues édités par les antiquaires sont une arme non négligeable dans la chasse aux « introuvables ». Ils sont précieux par la foule d'informations et de suggestions qu'ils recèlent, par les recoupements et les rapprochements qu'ils permettent d'opérer. Il arrive qu'un antiquaire nous propose tel ou tel ouvrage nous faisant défaut. Il se peut alors qu'on lui réponde que, pour des raisons financières, la bibliothèque n'est pas en mesure d'acquiescer, mettons, « la partie ornithologique des *Etudes sur la faune péruvienne* de Johann Jakob TSCHUDI (*Untersuchungen über die Fauna Peruana auf eine Reise in Peru 1838-42*, Saint-Gall, 1844-1846), mais il se peut aussi qu'une autre fois la réponse soit favorable.

Les lacunes demain

La Bibliothèque nationale apportera à l'avenir le même soin et la même attention que par le passé à combler ses lacunes, d'autant qu'elle possédera des informations et des données de plus en plus complètes et détaillées sur ses propres fonds et sur celles des autres bibliothèques et centres de documentation. Il est prévu de réserver une place aux titres manquants dans la banque de données Helveticat, et l'on verra réapparaître sur les écrans des données qui rappelleront, mais dans une présentation très différente, nos anciennes fiches bleues. « Les absents ont toujours tort » — ils ne peuvent qu'avoir tort aux yeux de notre institution dont la mission consiste à collectionner et à rendre accessible l'ensemble des informations, documents et données touchant la Suisse de près ou de loin. Ces informations n'ont plus forcément, comme il y a dix ou vingt ans, un aspect tangible et matériel, pourvu qu'elles soient identifiables et accessibles, et qu'elles contribuent à éclairer cette intéressante mosaïque qu'est notre pays.



3. Voir à ce propos Marius MICHAUD, « Bibliothèque nationale suisse/Catalogue du Fonds Blaise Cendrars », in *Cahier Blaise Cendrars*, n° 1, 1989, p. 17 sqq.

NOUVELLES ACQUISITIONS 1994 — UNE SÉLECTION ¹

La Bibliothèque nationale avait coutume autrefois de présenter brièvement dans ses rapports annuels quelques-unes de ses acquisitions les plus récentes. Nous renouons aujourd'hui avec cette pratique, dans l'espoir d'intéresser nos lecteurs à des parties de nos collections qu'ils ne connaissent peut-être pas. Nous suivons en cela une voie qu'ont déjà empruntée, et avec succès, la Zentralbibliothek de Zurich et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, qui ont récemment publié des ouvrages présentant les plus belles pièces de leurs collections. Nous pensons en particulier à celui de Barbara PROUT et Elisabeth VUST : *Livres du 20^e siècle illustrés d'estampes originales* (2 vol., Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1994 ; travail de diplôme de l'École supérieure d'information documentaire, Genève) et aux diverses publications de la Zentralbibliothek de Zurich : *Schatzkammern der Überlieferung, Schätze aus vierzehn Jahrhunderten, Alte und neue Schätze* et *Lust zu schauen und zu lesen* (Zurich, 1989, 1991, 1993 et 1994).

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous voudrions faire une remarque sur le crédit des acquisitions de la Bibliothèque nationale, pour préciser ce qui est dit à ce sujet dans une récente étude de M. Alexis RIVIER sur le *Profil des grandes bibliothèques suisses d'après les statistiques 1981–1992* (Fribourg, 1994, *Bibliothéconomiques*, 1). Si l'on compare le crédit des acquisitions des huit grandes bibliothèques de Suisse, la Bibliothèque nationale arrive en avant-dernière position (voir l'interview de M. Alexis Rivier dans *Le Nouveau Quotidien* du 28 novembre 1994). M. Rivier fait observer que les crédits de la Bibliothèque nationale « restent néanmoins modestes étant donné que cette bibliothèque reçoit une grande partie de ses collections par dépôt légal » (p. 36). Outre qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un dépôt légal puisque les livres nous sont fournis en vertu non d'une loi mais d'un accord passé avec les organisations de libraires et d'éditeurs, il aurait été plus juste d'ajouter au crédit d'acquisition la contre-valeur pécuniaire de ces livres, plutôt que de la soustraire — et il aurait fallu faire de même pour la BPU de Genève, la BCU de Lausanne et la BCU de Fribourg, qui bénéficient d'un dépôt légal cantonal. Mais ce qu'il faut savoir surtout, c'est que la Bibliothèque nationale est une institution *spécialisée* dans les *Helvetica* — même si elle acquiert de plus en plus de littérature générale (ouvrages de référence, etc.) — et que si le nombre d'entrées est demeuré constant (autour de 50 000) pendant les années que couvre l'étude de M. Rivier, cela tient au simple fait que notre institution ne peut acquérir plus d'*Helvetica* qu'il n'en paraît.

L'une de nos acquisitions les plus intéressantes cette année, dans le domaine des *Helvetica* anciens, est la *Warhafftige wunderbarliche Histori und leben des [...] Nicolausen von der Flü (den man nennt Bruder Claus [...] de Hans Salat (1498-1561), greffier de tribunal, médecin et écrivain ayant vécu à Sursee. Nous avons acquis cet ouvrage dans sa seconde édition, datée de 1571 et augmentée par Ulrich WITWYLER, curé d'Einsiedeln. Avec ses deux gravures sur bois en pleine page, il s'agit d'un exemplaire unique dans les bibliothèques suisses (la première édition, de 1537, est conservée à Saint-Gall). L'ouvrage est habillé de sa reliure en cuir d'origine, avec fermetures.*

Autre acquisition remarquable par sa rareté : *Die Dryzehn Ort, der Loblichen Eydgenossenschaft, des alten Bundts hoher Teütscher Nation, mit gar lustigen und schönen Figuren ab contrafetet [...] mit zierlichen und lieblichen reimen [...]*, de Johannes STUMPF, Bâle, Christoffel van Sichem, 1573. Les vues contenues dans cet ouvrage reproduisent les illustrations de la chronique de Stumpf de 1547–1548 ; les vers à la gloire des treize cantons sont, à quelques différences près, ceux qu'on trouve dans la version manuscrite de l'ouvrage qui est conservée à Zurich. Notre exemplaire provient de la bibliothèque Fugger d'Augsburg. Et il n'y a vraisemblablement pas d'autre exemplaire intégral de cette œuvre dans les bibliothèques suisses.

Nous avons acquis également une comédie de l'auteur romantique Friedrich Maximilian KLINGER (1752-1831), *Der Derwisch*, qui nous plonge dans l'histoire de la littérature et de la pensée allemande et suisse-alsacienne. A travers le personnage du derviche, inspiré du *Nathan* de Lessing, l'auteur prend pour cible les pratiques de Cagliostro. L'œuvre a paru à Bâle en 1780, année où Klinger séjourna dans la cité rhénane et rédigea avec le philanthrope Jakob Sarasin et avec Johann Caspar Lavater la satire *Plimplamplasko, der hohe*

1. Cet article résume le contenu d'un entretien que j'ai eu avec M. Philippe Girard, responsable du service des acquisitions. N'ont pas été prises en considération les acquisitions des Archives littéraires suisses, qui sont présentées aux pages 86 et suivantes. (R.L.)

Geist (heute Genie), dirigée contre Christoph Kaufmann de Winterthour, celui que Goethe appelait le « limier de Dieu ». Il s'agit là encore d'une pièce unique dans les bibliothèques publiques de Suisse.

Mentionnons encore l'édition originale de l'ouvrage de Jean-Baptiste-Balthazar SAUVAN, *Le Rhône — Description historique et pittoresque de son cours, depuis sa source jusqu'à la mer, tome 1 : Le Valais. Le Lac de Genève* (Paris, 1829) auquel Marie-Louise Schaller consacrera quelques mots dans sa contribution aux futures miscellanées publiées dans le cadre du centenaire de la Bibliothèque nationale.

La Bibliothèque nationale, à travers son cabinet des estampes, s'est beaucoup intéressée ces dernières années au livre en tant qu'objet d'art. Depuis 1985, nous avons acquis annuellement une soixantaine de « livres-œuvres d'art ». Souvent tirés à très peu d'exemplaires, ils ont leur place dans notre institution, bien que ce ne soient pas des livres au sens habituel du mot, mais plutôt des créations artistiques auquel le livre, transformé, remanié, détourné de sa fonction originelle, a servi de matière première. Ainsi le « livre-objet » de Mario MASINI qui, sous le titre *Sans rancune*, contient des textes de Paul Eluard imprimés sur toile, sous une couverture ornée d'un relief en terre cuite (Editions d'Orzens, Lutry, 1994 ; fabriqué à l'atelier du Groupement des Artisans du Livre, Lausanne).

La Bibliothèque nationale n'étant pas un musée, nous veillons à ce que nos livres-œuvres d'art comportent au moins quelques éléments de texte. Mais dans ce genre d'ouvrage le texte n'est souvent qu'un prétexte, et la partie graphique y est généralement prédominante. C'est le cas, par exemple, de l'œuvre de Luca BRUGHELLI et Marco Massimo VERZASCONI *Golosa Sibilla : ricettario prezioso per quattro stagioni* (parue pour le 120^e anniversaire de la Banca della Svizzera italiana, Locarno, 1993) et de celle de Gaudenz SIGNORELL, intitulée *Saragord*, composée de sept Cibachromes tirés sur Ilfochrome Classic, et parue en treize exemplaires (Coire, *Galerie und Edition für zeitgenössische Kunst*, 1993). Texte et image sont dans un rapport plus balancé dans l'œuvre de Gerhard MEIER et Erdmute KOPPENHÖFER (linogravure), *Einige Kapitel aus « Der andere Tag » : ein Prosastück 1974* (Weinstadt bei Stuttgart, 4^e impression de Marvid-Press, 1991), dont nous avons acquis le dixième exemplaire sur une série de dix. Même équilibre dans l'ouvrage d'Annette BARCELO (eau-forte et gravures à la pointe sèche) et Johanna M. SCHWARZ (texte) *Von der siebenfachen Einengung* (Bâle, F. Mäder, 1994). La plastique l'emporte en revanche nettement dans *Caresse* (ex. 14/35) de Leiko IKEMURA, une Suissesse née au Japon (Bruxelles, galerie Camille von Schulz, 1992. Camomille 15). Cette œuvre comporte une série de dessins et de photographies, et même une petite sculpture en bronze, mais pas de texte.

Les artistes ont souvent à cœur d'apporter personnellement à la Bibliothèque les œuvres que nous leur achetons. Ils aiment à rencontrer le futur propriétaire de leur travail. La vente d'une œuvre à une institution telle que la Bibliothèque nationale est à leurs yeux plus qu'une banale transaction, même s'ils savent bien qu'il n'est pas dans notre vocation de faire acte de mécénat. *Le 208 dans l'allée centrale. Poème-objet réalisé à 28 exemplaires* (Le Sémaphore Editeur, Lausanne, 1992. 19/28) ne nous a pas été apporté en mains propres par ses auteurs. Cette œuvre se compose d'un texte dit sur CD-Rom par Jacques ROMAN, acteur, metteur en scène, écrivain et homme de radio, et de sept gravures de Vincent OTTIGER. Elle est conçue de sorte qu'on puisse en même temps écouter le texte et voir les gravures. L'auteur-éditeur souhaitait que ce « poème-objet » voyageât avant de nous parvenir : il donc a été emballé dans une enveloppe robuste, timbrée et estampillée, portant notre adresse, et nous est parvenu par la poste.

Sous le titre très sobre de *Pestalozzi-CD* se cache un véritable trésor littéraire : les 42 tomes des écrits et lettres du pédagogue. On est impressionné, presque inquiet, de voir à quel point l'œuvre de Pestalozzi peut, grâce à un système sophistiqué de glossaire, d'index, de recherche lexicale et de renvois, être disséquée pour ainsi dire fibre par fibre, et ce pour le prix de 2550 francs. Le texte se complète d'un ensemble d'illustrations que l'utilisateur peut consulter à son gré, de même qu'il peut, s'il le veut, inscrire sur le CD des notes personnelles et collectionner dans un « tiroir » spécial des fragments de texte (citations) en vue de les utiliser ultérieurement. (Johann Heinrich Pestalozzi, *Sämtliche Werke und Briefe*, sur CD-Rom. Conception et réalisation : Leonhard Friedrich et Sylvia Springer. Ed. Pestalozzianum Zurich. Réalisation technique : Makrolog GmbH, Wiesbaden, 1994).

En se portant acquéreur de tels médias, notre service des acquisitions anticipe un peu sur le futur, puisque nous ne disposons pas encore dans nos locaux des installations nécessaires à leur consultation par le public. Mais cela va changer. Contrairement à notre petit fonds de CD-Rom, notre collection de cassettes vidéo est aujourd'hui déjà accessible à nos lecteurs. Citons, parmi elles, l'intéressante série *Portrait-Filme/Plans-fixes*, sorte de dictionnaire biographique audiovisuel où sont présentés différentes personnalités suisses telles que Jean Villard/Gilles, Ella Maillart, Alice Rivaz, Jean Starobinski, Jacques Chessex, Jean Rodolphe de Salis, Pierre-Olivier Walzer, Georges Duplain, Georg Thürer, Arnold Kübler, Iso Camartin, Dino Larese, pour n'en citer que quelques-unes. La série (qu'on peut consulter à la Bibliothèque en s'annonçant à l'avance) se compose déjà de plus de cent portraits — dommage qu'elle ne soit pas plus utilisée !